APHORISMES DE KIM JONG IL

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
97 du Juche (2008)

TABLE DES MATIERES

1. LE LEADER, LE PARTI ET LES MASSES 1

2. LA PATRIE ET LA NATION 4

3. LE SOCIALISME ET LA REVOLUTION 7

4. LA COLLECTIVITE, L'ORGANISATION, LA LUTTE ET L'UNION 10

5. LA PENSEE ET LA THEORIE 13

6. L'HOMME ET LA VIE 15

7. LES QUALITES MORALES ET LE STYLE DE TRAVAIL DES REVOLUTIONNAIRES 21

8. LES JEUNES ET LES JEUNES ANNEES 27

9. LA FIDELITE 29

10. LA FOI ET LA FERMETE D'AME, LA CONSCIENCE ET LE SENS DU DEVOIR MUTUEL 32

11. LA CONFIANCE ET L'AFFECTION, LES CAMARADES ET LA CAMARADERIE 36

12. LA REFLEXION ET LA PASSION, LE TEMPS ET L'EFFORT 40

13. LA POLITIQUE, L'ECONOMIE, LES RELATIONS EXTERIEURES ET LA DIPLOMATIE 42

14. LA SCIENCE ET L'EDUCATION 44

15. LA LITTERATURE ET LES ARTS 48

16. LES MEDIAS, LES SPORTS ET LA SANTE PUBLIQUE 55

17. L'ARMEE ET L'ART DU COMBAT 57

1. Le leader, le parti et les masses

Le leader, le parti et les masses forment une entité indivisible qui partage un même sort.

Le leader est le cerveau suprême de la révolution, le parti, son état-major, et les masses populaires, ses responsables.

Avec un grand leader, un grand parti et une patrie authentique, une nation peut briller, ainsi que la vie et l'honneur de l'individu.

Songer à une révolution victorieuse sans leader, c'est rêver de fleurs épanouies sans soleil.

Avec un grand leader, le plus petit pays peut briller dans le monde entier comme patrie d'une grande idéologie digne de l'époque, comme pays idéologiquement et politiquement fort.

Un grand leader et un grand parti engendrent un grand peuple.

La grandeur d'une nation vient de celle de son leader, et l'avenir d'un peuple, de sa clairvoyance.

Les masses sans leader avisé équivalent à un corps sans cerveau.

Un peuple sans leader éminent est orphelin.

Pour être un grand homme politique, un grand chef de guerre, il

faut être avant tout un homme authentique.

Si le dirigeant se laisse ébranler dans sa foi et sa volonté, le peuple se laissera aller à l'hésitation, et, à la longue, la révolution sera privée de toute défense.

Si Tangun est le fondateur du premier Etat de notre nation, le Président Kim Il Sung, grand Leader, est le père de la Corée socialiste.

Si le parti est idéologiquement sain, les masses le seront aussi ; s'il souffre d'une maladie idéologique, les masses en souffriront aussi.

Les traits du parti se transmettent au peuple qu'il forme.

Un parti sans assises, c'est un château de cartes.

De même qu'un arbre profondément enraciné peut résister aux vents les plus violents, de même un parti solidement implanté dans les masses peut tenir bon en toute circonstance.

Le parti sera invincible s'il est profondément enraciné dans les masses populaires et fait bloc avec elles.

Notre Parti est un vrai parti-mère qui guide le peuple et prend soin de lui par sa politique d'amour et de confiance, sa politique de vertu.

Une organisation et une discipline révolutionnaires sont la source de la vie et de la force du parti de la classe ouvrière.

Si l'on forme correctement l'homme, il peut et démolir la montagne et remblayer la mer.

Aucune formule ne peut présider au travail du Parti.

Il n'y a pas de règle absolue en matière de formation de l'homme.

Toute illusion sur l'homme mène inévitablement à l'échec du travail.

Il y a une hiérarchie dans le travail professionnel, mais pas dans la vie du parti.

Les masses populaires sont maîtres en tout et créent tout.

L'être omniscient et omnipotent, s'il en est un au monde, ce sont les masses populaires.

Chaque personne prise à part a des capacités limitées, mais les masses populaires en ont d'inépuisables.

Il ne peut y avoir de parti ou de leader coupés des masses populaires. Le service des masses populaires est la raison d'être du leader comme du parti.

Un dirigeant puise son intelligence, son leadership et sa vertu au sein des masses populaires.

Une fois synthétisés et systématisés, la volonté et les vœux souverains des masses populaires s'érigent en idéologie et en politique.

La plus grande force se trouve dans le cœur des masses populaires.

Un miracle n'est pas le don du ciel, mais l'aboutissement logique de l'effort du peuple.

Les vrais talents humains se trouvent au sein des masses.

La clé des problèmes réside dans le cerveau des masses.

Ce sont les masses qui précisent la nature d'une faute.

Les masses ont toujours un œil averti.

2. La patrie et la nation

La patrie est plus que le lieu où l'on est né : c'est un lieu où l'homme mène une vie authentique et où le bonheur des générations futures est assuré.

La patrie est la véritable mère de tous et le berceau de la vie et du bonheur.

Le destin de chacun coïncide avec celui de la nation, et chacun trouve sa vie dans celle de la nation.

L'homme ne peut vivre une vie authentique coupé de sa patrie et de sa nation, et le destin de chacun est inconcevable séparé de celui de son pays et de sa nation.

La grandeur d'une nation se mesure non pas à l'étendue de son territoire ou à la longueur de son histoire, mais à la valeur de celui qui est à sa tête.

Aimer sa nation et défendre sa patrie sont d'importants attributs de l'homme, être social.

Aimer sa femme, ses enfants et ses proches revient à aimer sa patrie.

Le patriotisme, c'est l'abnégation et l'esprit de sacrifice pour la patrie et le peuple.

De l'amour prodigué à un arbre ou à une herbe de la patrie naissent l'amour du pays, la détermination et la volonté de risquer sa vie au nom de sa patrie et de son peuple.

Celui-là seul ose sacrifier sa jeunesse et sa vie pour la patrie qui en a ressenti la valeur de tout son cœur.

Qui n'aime pas, ni ne prise, ni ne sait honorer, ni ne cherche à développer les valeurs nationales n'est pas un patriote.

Répondre à l'appel de la patrie et du peuple non pas en paroles, mais par la volonté de se sacrifier, telle doit être l'attitude d'un patriote.

Qui n'aime pas la patrie, ni ne lutte pour elle, ni ne lui apporte quelque chose n'a pas le droit de parler de la mère-patrie ni de se considérer comme son fils ou sa fille authentique.

Qui n'a rien fait pour la patrie ni n'a rien à lui laisser est un pauvre dont la vie est vaine.

Le titre de patriote, conféré par la patrie et le peuple à leurs meilleurs fils et filles, est un honneur inestimable.

Une vie consacrée à la patrie perdurera autant que la patrie.

Les patriotes engendrent des descendants patriotes, et les aînés révolutionnaires, des descendants révolutionnaires.

La Corée équivaut à un organisme vivant ; elle ne peut survivre que si elle est une, mais meurt si elle est coupée en deux.

Le vrai amour de la patrie se manifeste dans la lutte pour sa réunification.

La réunification du pays est le véritable patriotisme, et la lutte pour la réunification est la forme suprême de la lutte patriotique.

Qui aspire à la grande union nationale est un patriote ; qui y met des bâtons dans les roues est un traître.

La force motrice de la réunification du pays réside dans notre intelligence, notre volonté et notre force.

La défense de l'indépendance relève du patriotisme.

L'indépendance est vitale pour un pays, pour une nation. C'est le premier critère d'un Etat souverain.

Tout pays qui obéit aux grandes puissances est voué au sort de pays colonisé contemporain.

La servilité envers les grandes puissances et la dépendance à

l'égard des forces extérieures mènent à la perte du pays.

Qui s'inspire aveuglément des autres et danse sur leur musique n'est qu'un pauvre valet politique.

Qui s'habitue à compter sur autrui en ne tenant compte que de la situation immédiate ne s'affranchira jamais de la dépendance.

Le fer chez soi vaut mieux que l'or chez le voisin.

Vivre à notre manière ; lutter à notre manière ; créer à notre manière !

3. Le socialisme et la révolution

Le socialisme est une science.

Le mouvement socialiste est un grand mouvement mené par les masses populaires pour créer un monde nouveau et émancipé.

Le socialisme est promis à la victoire parce qu'il est l'aspiration et la volonté du peuple.

Le socialisme est la cause du peuple. Le trahir, c'est trahir le peuple.

L'essentiel dans la société socialiste, c'est l'homme et ses idées, et non l'argent.

Les idées socialistes sont la source de vie du socialisme.

La société socialiste est guidée par les idées socialistes, moteur de son développement.

Ou le socialisme triomphe ou il court à sa perte selon que ses idées sont ou non gardées ; c'est là la vérité confirmée par l'histoire.

La dégradation du socialisme commence par celle de son idéologie, qui se répercute sur tous ses autres fronts pour conduire finalement à sa perte totale.

La dégradation du socialisme est une dégradation de sa nature de classe.

En tout état de cause, le collectivisme est à la base du socialisme.

La lutte entre le socialisme et le capitalisme, c'est la lutte entre le collectivisme et l'individualisme ; la supériorité du socialisme sur le capitalisme, c'est la supériorité du collectivisme sur l'individualisme.

Introduire le principe de l'individualisme dans le socialisme basé sur le principe du collectivisme, c'est lui administrer du poison.

Si le socialisme est la source de vie de notre peuple, les idées du Juche sont la source de vie de notre socialisme.

Le socialisme défini par les idées du Juche est un socialisme privilégiant l'homme et axé sur les masses populaires.

L'excentricité de la vie matérielle, la pauvreté de la vie spirituelle et culturelle et la nature réactionnaire de la vie politique, telles sont

les caractéristiques fondamentales de la société capitaliste, signes de la nature réactionnaire et corrompue de l'impérialisme de nos jours.

Le capital a beau être mondial, jamais il ne pourra être autre chose que ce qu'il est.

Impérialisme est synonyme d'agression et de guerre.

De même que le loup ne peut se transformer en mouton, de même l'impérialisme ne changera jamais sa nature barbare.

Qui défie la marche de l'histoire agonise toujours dans des sursauts désespérés.

La révolution est la lutte menée par les masses populaires pour réaliser leurs besoins souverains et s'affranchir.

La force motrice de la révolution, c'est l'unité du leader, du parti et des masses.

Le problème du leader est l'essentiel dans la révolution.

La révolution a pour but de faire éclore l'amour du peuple.

La lutte révolutionnaire engendre un type d'homme nouveau et une vie nouvelle.

La révolution commence, progresse et triomphe par la lutte.

Une nouveauté apparaît et triomphe toujours à travers la douleur.

Qui ne sait accepter de bon cœur les souffrances inhérentes à la révolution ne peut s'y engager.

La défection et la capitulation dans la révolution équivalent à la mort, et l'espoir de bénéficier de la clémence de l'ennemi est une erreur.

Les générations se succèdent, mais la révolution doit se poursuivre, et la lutte doit continuer.

Les traditions révolutionnaires sont la racine historique de la révolution et la filiation de la révolution qui unit les générations.

Les traditions révolutionnaires forment la pierre angulaire éternelle de la révolution, un trésor idéologique et spirituel sans prix.

Tel un arbre qui souffre si la racine pourrit, le parti tombera malade et la révolution sera vouée à l'échec si les traditions révolutionnaires ne sont pas gardées dans toute leur pureté.

Refuser les traditions révolutionnaires, c'est renoncer aux idées et à l'esprit révolutionnaires, abandonner la lutte révolutionnaire, et finalement faire échouer la révolution.

4. La collectivité, l'organisation, la lutte et l'union

La collectivité sociale est la mère de la vie socio-politique de l'homme.

L’individu ne peut être maître de la révolution et s’acquitter de son rôle en tant que tel que s’il fait partie de la collectivité sociale.

La vie est on ne peut plus précieuse pour l’homme, mais la dignité socio-politique l’est davantage ; la vie de la collectivité sociale est plus précieuse que celle de l’individu.

La vie de l’individu est limitée, mais la vie des masses populaires regroupées en entité socio-politique souveraine est éternelle.

Les rapports humains dans la collectivité socio-politique partageant un même sort sont des rapports souverains basés sur une égalité complète autant que des rapports de camaraderie et d’entraide dans l’abnégation.

La discipline est vitale pour l’organisation.

L’exigence en matière de discipline de l’organisation est l’expression de l’amour authentique pour la collectivité.

Le développement ne peut s’accomplir sans lutte, de même qu’on ne peut escompter de progrès sans innovation.

Créer, c’est lutter. Sans lutte, pas de création.

Il faut la vie là où il y a lutte ; il faut des sentiments et de la passion là où il y a vie.

La vie émerge de la lutte, la lutte de la vie.

La vie se déroulant dans la lutte est d’une noblesse et d’une beauté sans pareilles.

Un jour passé à se dépenser pour la révolution vaut plus que cent ou mille jours dépourvus de sens.

Qui ne poursuit que des plaisirs personnels n'a à pleurer et à rire que pour de l'argent, mais le révolutionnaire éprouve de la joie, du bonheur, de l'honneur et de la fierté à se consacrer pour la collectivité et les générations à venir.

L'union fait la force et fournit la clé de la victoire de la révolution. Unis, on triomphe ; divisés, on échoue.

L'union est le préalable de la victoire, et la division est cause de défaite.

L'union mène à la prospérité de la nation, et la division à sa ruine.

De même qu'il ne peut y avoir de matière sans noyau, de même il ne peut y avoir d'union sans centre.

L'union dans une seule volonté forme la philosophie révolutionnaire de notre Parti et le fondement de la révolution.

L'union dans une seule pensée entre le leader, le parti et les masses est la source d'une force illimitée telle qu'une bombe nucléaire ne pourrait la détruire.

A la stratégie des impérialistes de défaire les autres nations une à une, il faut opposer la stratégie de l'union.

5. La pensée et la théorie

Une grande pensée engendre une grande époque.

Le génie d'une époque, c'est l'esprit de l'époque et l'âme de ceux qui l'incarnent.

Une grande pensée engendre une grande réalité.

Ce n'est pas l'argent ou la bombe nucléaire, mais bien une pensée éminente qui fait évoluer le monde.

La révolution est une affaire de conscience ; elle n'a rien à voir avec l'origine sociale des gens.

Une révolution dépourvue d'idéologie directrice, de théorie et de méthode pertinentes est vouée à dériver comme un navire sans boussole.

Seul un parti guidé par une éminente idéologie peut s'avérer remarquable.

Les idées forment l'arme unique et d'une efficacité incomparable du parti de la classe ouvrière.

Seul un peuple guidé par une éminente idéologie peut jouir de la fierté de créer une grande histoire.

La perspicacité est la lanterne de tout homme illustre.

Les idées décident de tout.

Si les idées sont mises en branle, tout peut réussir ; sinon, la meilleure perspective de succès s'estompe.

Telle une voiture qui ne roule qu'une fois son moteur en marche, l'homme ne peut atteindre son objectif que s'il met ses idées à contribution.

C'est l'homme qu'il faut priser et respecter le plus ; telle est la philosophie Juche.

En idéologie, pas de milieu : il faut une démarcation nette entre la conformité et la non-conformité à la nature de la classe ouvrière.

Compromis et concession en idéologie mènent à la dégradation et à la défaite.

Le marasme dans la vie idéologique, c'est du recul.

La dégradation de l'idéologie conduit à l'altération du parti et à l'échec de la révolution et de l'effort de développement du pays.

Une fois le rempart idéologique démoli, le potentiel économique et militaire, si important soi-il, perd son sens, et le socialisme s'effondre.

La négligence du travail idéologique risque de coûter une perte subite de toutes les conquêtes.

Une tour est difficile à ériger mais facile à démolir.

Les idées avancées ne chassent pas spontanément les idées rétrogrades.

Si l'on n'étudie pas ni ne cherche à se former idéologiquement, on permet aux idées caduques de ressurgir en soi comme ressurgissent les mauvaises herbes dans les fentes du macadam.

Tels les microbes dans les mares, toutes sortes d'idées caduques foisonnent là où règne le désordre.

L'individualisme et l'égoïsme sont le stupéfiant du révolutionnaire.

Le libéralisme est un ver invisible qui ronge la dignité politique.

Faire à sa tête, c'est de la licence, non de la liberté.

La servilité envers les grandes puissances est le véhicule de tous les opportunismes, entre autres du révisionnisme.

Le défaitisme et le capitulationnisme sont des sources de fractionnisme.

6. L'homme et la vie

Rien au monde n'est plus précieux ni plus puissant que l'homme.

La vision de l'homme et l'attitude envers lui sont le critère de la scientificité et de la pertinence de toute idéologie, de toute théorie et de toute politique.

Nul n'est plus respectable ni plus digne de considération que celui qui lutte pour l'émancipation.

Le plus précieux pour l'homme, c'est non pas son statut social ou un bien, mais le libre arbitre politique et la dignité d'homme souverain.

La beauté se trouve chez l'homme souverain.

Qui se connaît soi-même sera un révolutionnaire, et qui s'ignore, un esclave.

Fort est celui qui croit en ses forces, et faible celui qui compte sur autrui.

Qui vit de son travail sera prospère, et qui vit aux dépens d'autrui sera voué à la ruine.

En toute chose, on trouvera la sagesse et le courage nécessaires si l'on est décidé à compter sur soi.

La valeur et la qualité de l'homme se mesurent non pas à ses biens, à son apparence ou à sa profession, mais à ses idées.

La beauté de l'homme réside dans ses traits idéologiques et moraux, non dans son aspect extérieur.

Beau est qui a d'excellents traits idéologiques et spirituels, sans

égard à son physique commun ni à sa tenue vestimentaire.

Les idées font la valeur de l'homme.

Nobles pensée et visée, noble personnalité.

Une grande personnalité brille dans une vie modeste et sobre.

Plus on est modeste, meilleur on se révèle.

Celui qui règle tout problème avec une haute maîtrise est un homme cultivé.

Qui s'abandonne à la tendance générale ou à la mode est un handicapé spirituel.

La médisance et la jalousie, propres aux snobs et aux méchants, portent atteinte à l'union entre camarades.

Une vie authentique commence par le travail et brille dans le travail.

La vie authentique se trouve dans l'effort du peuple pour créer du nouveau, du progressiste et du beau.

Qui dit révolution dit expression suprême de la vie.

Là où il y a révolution il y a abondance de sentiments ; là où il y a abondance de sentiments on trouve un flot de vie et d'action.

Pas plus qu'on ne peut attendre d'un sol stérile de belles fleurs et de fruits parfaits, ne peut-on espérer qu'une existence dépourvue

de sentiments et de passion soit agréable, procure la joie de vivre et l'ardeur à l'action.

Qui manque d'optimisme et de sensibilité ne peut éprouver la joie et le bonheur authentiques de la vie ni faire preuve de chaleur humaine et d'amour pour ses camarades révolutionnaires.

La vie cache beaucoup plus qu'elle ne révèle.

Sans savoir comment vit un homme, on ne peut le connaître, et sans connaître la vie humaine, on ne peut parler de l'homme.

La vie humaine est précisément l'interconnexion de sentiments humains.

Vis une vie méritoire même si tu n'as qu'un seul moment à vivre.

Vivre une vie noble de manière à n'en avoir aucun regret ni aucune honte, telle est la façon de vivre authentique de nos jours.

S'il faut qu'une vie commence en beauté, il ne fait pas moins qu'elle s'achève en beauté.

Telle une œuvre littéraire ou artistique dont la fin doit émouvoir pour produire de plus profondes résonances, la vie humaine doit s'achever de façon à briller davantage.

Se dévouer à son peuple et à l'humanité, c'est le meilleur moyen de se servir soi-même.

Travailler assidûment pour la révolution, animé de la fierté et de

l’amour de son métier, c’est accomplir des exploits et se couvrir de gloire.

Plus on a de peine à marcher, plus on peut en tirer de fierté.

Plus on travaille, plus on éprouve la joie de vivre.

Plus la tâche accomplie est importante, plus on en tire de joie.

Qui oublie le passé ne peut attendre un beau lendemain.

Qui se contente de faire bonne chère et de vivre dans l’opulence sans penser au lendemain est un être déchu qui ne peut accéder au bonheur.

Si la débauche est la liberté de l’individu, une telle liberté n’est rien d’autre qu’une existence animale.

L’homme doit vivre en héros même s’il n’a qu’un instant à vivre.

Le héros est le type des hommes véritables.

Celui qui est exalté de son vivant aussi bien qu’après son décès est un héros immortel.

Le héros authentique se trouve dans un haut fait perpétuel plutôt que momentané.

Qui se contente de la vie qui lui échoit ne peut en créer une nouvelle, plus riche et plus cultivée.

Toutes les grandes et belles créations sont le fruit du travail.

Un travail sans création n'est pas digne de ce nom.

La création est découverte, l'imitation, répétition.

Sans esprit autonome, pas de création.

Un slogan sans création est un coup de tonnerre sans pluie.

La plus noble joie de l'homme réside dans la création.

Offre tes créations aux autres au lieu d'attendre les leurs.

Toute création est à l'image du créateur.

Un travail mal fait laisse une tache indélébile dans une carrière.

Plutôt que de te mordre les doigts après, réfléchis avant de te mettre à l'œuvre.

A chose nouvelle, nouveau critère d'appréciation.

Un coursier devient un *Chollima* ou un baudet selon l'adresse du cavalier.

La parole révèle celui qui la prononce.

Le langage est une « fenêtre » sur ce qu'on pense.

Un seul mot prononcé après réflexion a plus de force, de mordant et d'impact que dix ou cent mots jetés à la légère.

Les mots expriment l'honnêteté s'ils sont raisonnables et logiques, et la malhonnêteté s'ils ne le sont pas.

Un mot jeté inconsidérément peut révéler du vrai.

Un mot vantard risque d tout faire échouer et d'entraîner des conséquences irrémédiables.

S'il faut beaucoup d'amis dans le travail, il en faut peu dans la vie.

Qui vit heureux ne mesure pas son bonheur.

Il faut connaître la faim pour apprécier la bonne chère.

7. Les qualités morales et le style de travail des révolutionnaires

Par révolutionnaire, on entend un combattant qui s'est engagé volontairement dans la voie de la révolution, non par sentiment du devoir ou par force, mais conscient de la justesse de l'œuvre révolutionnaire.

La conscience et la bonne volonté sont la nature et l'attitude fondamentale du révolutionnaire.

Agir sous le coup du contrôle et des exigences ou par libre consentement, voilà qui distingue le révolutionnaire du mercenaire.

Une attitude d'une sincérité et d'une honnêteté extrêmes à

l'égard du parti et de la révolution est le plus important trait du révolutionnaire.

Facile de s'appeler révolutionnaire, mais difficile de s'acquitter du devoir du révolutionnaire.

Il n'y a pas plus de révolutionnaire accompli que de révolutionnaire né.

Les révolutionnaires doivent avoir un soutien spirituel pour se frayer un chemin sous l'âpre tempête de la révolution.

Le révolutionnaire authentique, c'est celui qui va de l'avant sous la bannière rouge, aux accents vigoureux du chant de la révolution et de la lutte en dépit des défis toujours plus nombreux.

Le vrai révolutionnaire suit jusqu'au bout la voie de la révolution, se relevant cent fois s'il tombe cent fois.

Le révolutionnaire doit vivre le présent, non pour le présent, mais pour l'avenir. Vivre le présent pour l'avenir, telles doivent être l'expression de sa foi et sa conception de la vie.

Le révolutionnaire doit garder jusqu'à la mort un esprit constamment pur, sans tache et plein de vivacité.

Le révolutionnaire doit rester moralement hors d'atteinte du vieillissement si ce n'est pas le cas physiquement.

Le révolutionnaire doit craindre le plus dans sa vie, non pas d'affronter les ennuis physiques, mais de se laisser ébranler dans sa foi et de déchoir.

La fidélité aux principes est vitale pour le révolutionnaire.

Exclu d'abandonner les principes révolutionnaires, exclu d'arrêter la lutte révolutionnaire.

Il faut être intransigeant à l'égard des entorses aux principes comme l'est le fusil à l'égard de l'ennemi.

Un pas de concession et de retraite sur les principes révolutionnaires coûte cent pas de concession et de retraite dans la révolution.

Le manque de principes révolutionnaires et d'esprit de suite en politique caractérise tout opportunisme.

Etre complimenté par l'ennemi signifie une déchéance.

Le révolutionnaire doit avoir un grand cœur.

Le révolutionnaire n'est jamais satisfait de son travail.

Le révolutionnaire doit faire de grandes découvertes dans une vie ordinaire et en créer une vie sublime.

Aucun principe n'a raison d'être s'il ne vise pas au bien de l'homme.

Le vrai cadre est le serviteur dévoué dont ont besoin les masses et qui est toujours à leur disposition.

Seuls les cadres qui jouissent de la confiance et de l'amour des masses ont le droit d'être appelés cadres fidèles au parti.

La vie d'un cadre authentique consiste à apprendre, à voir, à expérimenter et à travailler plus que personne.

La joie de vivre des cadres consiste à servir le peuple et à jouir de son amour et de sa confiance.

Qui se plaint de sa nourriture, de son habillement et de son traitement n'est pas un cadre, mais un salarié.

Se laisser aller à la cupidité, c'est faire le premier pas vers une déchéance idéologique.

Un cadre qualifié d'homme de cœur n'est souvent qu'un indolent.

Payer de sa personne ou craindre de se compromettre distingue l'esprit de sacrifice de la lâcheté.

S'acquitter d'un rôle maternel, c'est savoir se mettre en peine pour ses enfants.

Les permanents du parti doivent avoir comme mot d'ordre : « Au service du peuple ! »

Un authentique permanent du parti, c'est celui qui sert avec dévouement le peuple et jouit de sa confiance et de son amour.

Il faut faire fleurir la pierre si le peuple le veut.

Autant que le permanent du parti se met en peine, faisant du chemin et passant des nuits blanches, autant le peuple en vient à jouir du bien-être.

Pas de quartier pour qui porte atteinte aux intérêts du peuple.

Un pionnier de l'avenir doit toujours se frayer un chemin à travers des obstacles sans précédent dans l'histoire.

Une tâche qu'on se propose soi-même, on ne se lasse pas de passer des nuits blanches à l'accomplir.

L'art du leadership consiste à ouvrir et à libérer l'initiative et l'activité de l'homme.

Le premier élément de la compétence d'un révolutionnaire est l'habileté à connaître les masses et à mettre en jeu leur force et leur intelligence.

Impossible de dire qu'on connaît l'homme sans percevoir son cœur ; impossible de mettre l'homme en branle sans le connaître.

Impossible de motiver l'homme à coups d'ordres et de directives.

Recourir à l'argent pour motiver l'homme relève de la méthode capitaliste, contraire à la nature humaine.

L'art de motiver un cœur consiste à le connaître.

Pour motiver et mobiliser les masses, il n'y a pas de moyen plus efficace qu'un travail politique qui touche les cordes sensibles.

L'organisation renferme le secret de la réussite, alors que les masses détiennent la force d'y parvenir.

Il faut créer des possibilités réelles à dessein et préparer

activement des moments requis.

Si l'on prend une décision résolue, élabore une vaste entreprise et la lance en grand, le moyen de se tirer d'affaire se présentera et ce qui n'était pas à sa portée apparaîtra.

Plus on s'habitue au sommeil, plus on en a envie ; plus on diffère une tâche, plus on s'y habitue.

Qui a une vision pertinente des masses traite ses subalternes avec plus d'estime et de sérieux qu'il ne traite ses supérieurs.

Qui ignore la psychologie des masses ne peut se mêler à elles même s'il les côtoie.

Privé du soutien des masses, un permanent du parti est une goutte d'huile à la surface de l'eau.

A ne prêter l'oreille qu'aux propos flatteurs, un permanent du parti risque de perdre l'ouïe.

Qui prend des airs importants est un immature qui porte une couronne pour régner sur les masses.

Il faut du parfum aux fleurs pour attirer abeilles et papillons ; il faut de la chaleur humaine aux cadres pour être approchés du peuple.

Pour former et mobiliser les masses, payer de sa personne est un acte politique plus édifiant que prononcer cent mots.

Payer de sa personne est un acte politique plus puissant que cent mots.

Une demande que refusent les masses populaires porte invariablement le sceau du subjectivisme et de l'esprit bureaucratique.

L'esprit bureaucratique engendre des flatteries qui l'encouragent.

Abuser de ses pouvoirs et pêcher par esprit bureaucratique, c'est avaler du poison.

Qui se fie au peuple prend de l'élixir ; qui s'en méfie, du poison.

Un permanent du parti qui se conduit autoritairement est voué au sort d'un chef d'armée sans soldats.

L'autoritarisme et l'arbitraire accouchent de félons.

La science de l'homme est une importante spécialité des cadres chargés du travail politique.

8. Les jeunes et les jeunes années

Aimez les jeunes !

Les jeunes sont la fleur précieuse du pays et de la nation, l'élément le plus dynamique de la société et les héros de demain.

La passion est le symbole de la jeunesse, la source de la création et des exploits et l'expression d'une haute conscience de l'importance de ses devoirs et d'un sens élevé de ses responsabilités.

L’héritage spirituel et moral est ce que les révolutionnaires lèguent de plus précieux aux générations suivantes.

En toute chose, nos descendants peuvent combler ce que nous n’avons pu achever, mais leur formation, si non réussie, ne peut être complétée par personne et finalement risque d’entraîner des conséquences irrémédiables.

Le profil spirituel et moral de la nouvelle génération préfigure l’avenir du pays et de la nation.

« Vivre brillamment nos jeunes années ! », tels sont le mot d’ordre et la conception de la vie que les jeunes doivent adopter.

Telle une source intarissable, la force de la jeunesse n’arrête pas de jaillir.

La jeunesse est une période d’abondance affective sensible à la nouveauté, d’attachement ardent à la justice et d’aspiration au beau, et une période de passion marquée d’un vif désir d’apprendre et d’étudier et de volonté de découvrir et de créer.

Un végétal refleurit, mais la jeunesse passée ne revient pas.

Cent jours ne suffisent pas à récupérer un jour perdu par oisiveté dans la jeunesse.

C’est dans la lutte que les jeunes doivent trouver et réaliser leur vrai idéal.

Une jeunesse sans aspiration ni idéal n’est pas digne de ce nom.

La vie des jeunes doit briller par des efforts créateurs et des actions innovatrices.

Les jeunes ne peuvent goûter la joie de vivre que lorsqu'ils vivent en proposant des nouveautés que les autres ne peuvent concevoir et en accomplissant des miracles et des innovations qui étonnent le monde.

Les chantiers des jeunes doivent s'égayer de chants et de danses, générateurs d'innovation.

Une vie sans chants, une jeunesse coupée de chants est une fleur sans parfum ni vitalité.

9. La fidélité

Un fidèle est celui qui garde sa foi et son sentiment du devoir mutuel ; un fourbe, celui qui se parjure.

La fidélité au parti et au leader doit être, plutôt qu'un devoir, une expression de l'honneur, de la conscience, du sentiment du devoir mutuel et de la volonté d'agir.

Fidélité issue de la foi, fidélité à toute épreuve.

L'authentique fidélité est consolidée par la sincérité ; la fausse, désintégrée dans sa dégénérescence.

La fidélité au leader doit s'intégrer dans la foi, la conscience, la

morale et la vie quotidienne.

L'amour vient d'en haut, et la fidélité d'en bas, aime-t-on dire ; le vrai amour et l'authentique fidélité forment l'éthique présidant aux rapports entre le leader et ses soldats, entre le leader et le peuple.

Ce sont l'amour et le sentiment du devoir mutuel, et non des rapports de domination et d'obéissance, qui règnent entre le leader et ses soldats, entre le leader et le peuple.

Un arbre, où qu'il ait pris racine, tourne ses branches et ses fleurs vers le soleil.

Un homme infiniment honnête et sincère à l'égard du parti et de la révolution est un fidèle.

Celui qui se montre meilleur dans une situation difficile que dans une situation favorable est un vrai fidèle.

L'homme qu'il faut, c'est celui qui suit de lui-même, plutôt que celui qui suit en se faisant prier.

La fidélité ne s'exprime que dans son travail, non dans un fin langage.

L'hésitation est le premier pas vers la dégradation et la trahison.

La trahison et la défection sont l'expression de la lâcheté devant les épreuves, de l'indécision devant la séduction et de l'abandon de la foi et de la volonté au moment critique.

Qui se préoccupe trop de ses intérêts personnels risque de se dégrader.

Changer d'option une fois dans l'adversité, c'est trahir.

Méconnaître la volonté du peuple et se méfier de sa force est dans la nature du renégat.

Le félon se révèle insignifiant quand l'autorité est puissante, mais redoutable quand elle perd de son pouvoir.

Un fidèle parle du cœur, un félon du bout des lèvres.

Parler de fidélité tout en pensant à ses intérêts personnels, ce n'est rien d'autre que des paroles mielleuses.

Le félon a des paroles de miel et un cœur de fiel.

Un cœur loyal s'ouvre ; un cœur félon, jamais.

Fidèles et félons se côtoient dans notre entourage.

Les fidèles brillent toujours dans les mémoires tandis que les félons s'effacent.

Un pays ayant nombre de fidèles prospère, mais un pays ayant nombre de félons est voué à la ruine.

La flagornerie et l'intrigue sont le mode de survie des félons.

Ce qui vient de la sincérité est la fidélité, mais l'afféterie est la flatterie.

La flatterie est souvent l'attribut des coupables.

Qui ne poursuit que ses intérêts et les honneurs personnels ne peut que verser dans l'afféterie et la flagornerie.

Flatterie et flagornerie sont des vices qui font qu'on se trouble facilement devant la difficulté et l'épreuve, l'apaisement et la séduction, ainsi qu'une soumission au pouvoir.

La critique venant d'en bas est un fortifiant ; la flatterie, un poison enrobé de sucre.

10. La foi et la fermeté d'âme, la conscience et le sens du devoir mutuel

La foi détermine la valeur de la vie.

La foi et la conscience ont plus de prix que la vie physique.

La foi est le secret d'une vie de valeur ; elle est vitale pour le parti et le peuple engagés dans la révolution.

La foi et le sentiment du devoir mutuel servent de moteur à la révolution et honorent la vie du révolutionnaire.

Une constance à l'épreuve du feu et du temps, voilà où se trouvent la vraie valeur d'un révolutionnaire, sa vitalité et son charme.

La foi en l'éminence de son leader et de son parti, la confiance dans son peuple et en soi sont la force, l'enthousiasme et le fondement de l'optimisme révolutionnaire.

La foi en la révolution constitue la première pierre de la conversion du malheur en bonheur, la garantie idéologique de l'élaboration de la stratégie révolutionnaire.

« Invincible est celui qui est décidé à braver la mort », telle est la conviction que doivent acquérir nos révolutionnaires.

Qui cède à la difficulté ne peut jamais se redresser. Or, qui a la conviction que, dans toute adversité, on peut s'en sortir, peut en venir à bout.

Sans foi, on ne peut préserver la conscience morale, et sans conscience et morale, on ne peut sauvegarder la foi.

Qui est sans foi se soumet facilement au pouvoir, et qui flagorne le pouvoir commet des fautes.

A y aller résolument, on peut venir à bout de tout. Or, ce n'est pas du néant mais de la confiance en ses capacités, son intelligence et ses talents que vient cette assurance.

Le savoir ouvre les yeux, et la connaissance du principe de la révolution donne la foi en la victoire et la résolution de s'y consacrer.

La foi d'un homme se vérifie non pas par ses paroles, mais par ses actes. Et elle s'éprouve non pas dans des conditions favorables, mais aux jours pénibles.

La vie d'un révolutionnaire immuable dans sa foi brille toujours, même après sa mort.

L'homme doit viser haut et rester ferme dans sa volonté.

Rien ne peut fléchir la volonté d'un révolutionnaire ni arrêter son combat.

On peut enchaîner le corps d'un révolutionnaire, mais jamais ses sublimes idées.

Même pulvérisée, la gemme garde sa pureté ; même enseveli sous la neige, le pin garde sa verdure ; même brûlé, le bambou garde sa droiture.

Il n'y a rien d'impossible pour qui est ferme dans sa volonté. Le mot impossible n'a pas sa place dans le vocabulaire coréen.

Un homme ferme dans sa foi et sa volonté contemple toujours l'avenir d'un regard serein.

La conscience et le sens du devoir mutuel sont les grandes vertus de l'homme ; ils sont la source de la force spirituelle qui l'incite à des actions volontaires et remarquables.

La conscience n'est pas un sentiment intime, mais le sens de ses responsabilités morales assumées devant la société et le peuple. Qui n'a pas ce sens n'a pas de valeur sociale.

La conscience est à l'homme ce que le cœur est à son corps.

La conscience est une vertu qu'on ne peut acquérir ou abandonner à volonté.

La conscience d'un homme est le miroir de sa conduite et le critère du vrai et du faux.

Qui reste tranquille même après avoir commis un acte outrageant sa conscience souffre d'une grave maladie de l'âme.

Celui qui a entaché sa conscience est poursuivi par l'inquiétude.

La conscience immaculée du révolutionnaire peut seule lui donner la tranquillité.

La conscience révolutionnaire est un bien spirituel inestimable qu'on n'acquiert qu'au prix de longs et intenses efforts de formation.

La sincérité est la vertu de celui qui se préoccupe du sort de ses semblables comme du sien propre et fait tout en son pouvoir pour leur bien.

Le sens du devoir moral est l'une des qualités principales du révolutionnaire.

Le sens du devoir moral est à la base de la dignité de l'homme, des rapports authentiques entre les hommes et de la bonne entente.

La constance est la plus précieuse qualité du révolutionnaire ; la défection et la trahison sont l'expression suprême de la trivialité et de l'infamie.

Respecter les aînés révolutionnaires, c'est l'exigence de la révolution, c'est le devoir moral et sublime des révolutionnaires.

Le plus grand représentant des aînés révolutionnaires, c'est leur

leader ; se dévouer à lui est l'expression suprême du sens du devoir révolutionnaire.

Calomnier les aînés révolutionnaires et dénigrer leurs idées et leurs réalisations revient à diffamer la révolution, à lécher les bottes des ennemis de la révolution.

L'hypocrisie morale est un trait inhérent aux classes exploiteuses ; la corruption morale est l'enfant inévitable de la société bourgeoise.

11. La confiance et l'affection, les camarades et la camaraderie

La confiance est la source spirituelle de l'affection et du sens du devoir moral.

Payer de retour un bienfait est la bonne morale.

A la confiance et à la sollicitude d'en haut, il faut répondre par la fidélité et le sens du devoir moral.

L'autoritarisme suscite la flatterie ; la confiance et l'affection, la sincérité.

La confiance est à la base de l'affection ; l'affection, à la base de la camaraderie.

La confiance engendre la fidélité ; la méfiance, la défection.

La confiance engendre l'union ; la méfiance, la défection et la division.

La loyauté et la sincérité sont à la base de la confiance ; la confiance, à la base de l'union entre camarades.

La confiance est l'affection.

La confiance est ce qu'un révolutionnaire peut donner de meilleur à ses compagnons d'armes.

La confiance est elle-même une éducation très puissante.

Assigner une tâche, c'est exprimer sa confiance.

La confiance ennoblit l'homme.

Il faut ouvrir son cœur aux autres pour qu'ils en fassent autant.

L'amour de l'homme entraîne l'amour de la nation, et l'amour de la nation, l'amour de l'humanité.

L'œuvre patriotique et la révolution commencent par l'amour du peuple.

La révolution destinée à réaliser l'émancipation de l'homme est pour lui l'affection suprême qui le perfectionne ; c'est la philosophie de l'affection.

Le plus ardent amour pour le peuple consiste à le munir d'une conscience souveraine et de l'éveiller idéologiquement. Le crime le plus noir envers le peuple est d'endormir sa conscience

souveraine et de le pervertir idéologiquement.

Seul un grand homme peut avoir une grande affection.

Celui qui n'aime pas l'être humain ne peut faire la révolution.

La chaleur humaine est dans le cœur de celui qui aime et chérit infiniment l'être humain.

Qui est dépourvu de chaleur humaine est comme une fleur sans parfum ou un arbre sans feuillage.

Un homme sec ne peut ressentir d'amour profond pour ses semblables.

Sans affection, pas de haine ; sans amour, pas d'esprit de sacrifice.

L'affection issue de l'intérêt personnel n'est pas affection mais hypocrisie.

Dans la critique il y a une véritable affection.

La critique est preuve d'affection et de confiance.

De même que le fer est trempé dans le feu, de même l'homme s'améliore et se fortifie dans la critique.

Le fer devient acier dans un haut-fourneau ; les fleurs s'épanouissent dans toute leur fraîcheur et toute leur beauté sous la pluie et le vent.

Qui ne s'afflige pas des fautes de ses collègues ne peut non plus accepter cordialement leur succès ni prendre leur défense.

L'amitié conduit à partager les mêmes idées ; à partager les mêmes idées, on devient des camarades.

Rien au monde n'a plus de prix que les camarades révolutionnaires ; rien au monde n'est plus puissant que l'union fondée sur l'esprit de camaraderie révolutionnaire.

Si une maison vaut huit cents écus d'or, un bon voisin en vaut mille, voilà ce qu'affirme un dicton. Mais un camarade révolutionnaire vaut plus que mille écus.

Le révolutionnaire se fait des camarades grâce à son noble idéal et à sa vertu.

Pour un révolutionnaire, la plus grande joie est de se faire des camarades authentiques, et la plus profonde affliction, de les perdre.

Le révolutionnaire peut vivre coupé de ses parents et proches, mais pas un seul instant coupé de ses camarades.

Qui n'aime pas sincèrement ses camarades ni ne se montre loyal envers eux ne peut se dévouer au parti et à la révolution.

La camaraderie révolutionnaire est l'expression suprême de l'amour de l'être humain.

L'amour entre camarades vaut plus que mille écus d'or, et rien au monde ne peut être échangé contre la confiance entre camarades.

Qui n'aime pas ses camarades ne peut être aimé d'eux.

Entre les camarades, il n'y a qu'une confiance, une affection, une loyauté telles que « je suis là pour toi, et toi pour moi ».

Notre camaraderie est la belle fleur de l'affection et de la loyauté éclose dans le parterre de l'union.

Celui-là seul qui aime sincèrement et chérit infiniment ses semblables révolutionnaires peut obtenir de véritables camarades et jouir d'une dignité éternelle entouré de leur affection et de leur attention.

Pour nous, l'assistance n'est pas une quelconque charité, mais l'expression concrète de l'esprit de camaraderie. La façon d'aider ses camarades constitue un critère de la qualité d'un révolutionnaire, voire de sa position et de son attitude à l'égard de la révolution.

Exécrables sont les rapports humains tels qu'être frères aux jours fastes, mais se tourner le dos aux jours néfastes, et être amis aux jours favorables, mais ennemis aux jours difficiles.

12. La réflexion et la passion, le temps et l'effort

La réflexion est mère de toute invention.

Réfléchis, réfléchis et réfléchis encore une fois, et tu réussiras.

Qui répugne à réfléchir est le dernier des fainéants.

Insuffisance de philosophie, insuffisance de réflexion qui, à son tour, entraîne l'insuffisance de création.

Plus il travaille, mieux il fonctionne, étant bien rodé ; mais plus il reste désœuvré, plus il devient rouillé et obtus. Telle est la nature du cerveau humain.

Réfléchis cent fois avant de faire un choix.

L'improvisation est le préalable de l'échec.

Il faut savoir saisir ce qu'il y a de grand dans le banal, l'important dans l'insignifiant.

Insuffisance de jugement, profusion de préjugés.

Qui a la vue trouble ne peut viser juste.

La passion stimule la réflexion ; la réflexion inspire la passion, qui, à son tour, engendre un entrain créateur infatigable.

La passion est à l'origine de toute création de valeur.

A moins d'inspirer de la sympathie, il est impossible d'émouvoir et, par conséquent, de susciter la passion.

Une éloquence dépourvue de passion ne peut faire vibrer la corde sensible du public.

Ce qui est le plus facile à perdre au monde, c'est le temps.

Celui-là seul qui apprécie correctement la valeur du temps peut prendre la forteresse de la science.

Mets toutes tes possibilités en œuvre pour obtenir du temps, et travaille sans trêve à élever ta tour de connaissances scientifiques.

Un avenir radieux demande de grands efforts.

L'effort passionné est plus précieux que le talent.

Pas de résultat sans travail, pas de succès sans effort.

La conscience de son ignorance incite à apprendre. La conscience de la caducité de son expérience pousse à acquérir de nouvelles connaissances.

La suffisance est le préalable de l'échec.

Le contentement de soi et la griserie amènent la langueur, l'ennui et l'irresponsabilité.

13. La politique, l'économie, les relations extérieures et la diplomatie

La politique est l'art de gouverner.

La philosophie politique est la boussole du leadership.

La pauvreté de la philosophie amène celle de la politique.

La force d'attraction de la politique consiste à saisir promptement la situation objective et à en tirer profit sans tarder pour en créer une nouvelle phase.

Si le peuple est excellent, le pays est bon ; si la politique est pertinente, le sentiment populaire est bon ; et il en résulte la prospérité.

La politique que l'on demande avec sympathie dans toutes les sociétés civilisées est la politique démocratique.

La vraie politique démocratique consiste à se fier à la voix des masses et à les écouter autant que possible.

Qui dit droits de l'homme dit souveraineté de la nation.

L'affection et la confiance constituent l'essence de la politique dans la société socialiste où les masses populaires, ancien objet de la politique, sont devenues ses maîtres.

L'indépendance politique sans indépendance économique n'est qu'une parole en l'air.

Les coups de sifflet des trains sont le souffle et le pouls du pays.

L'économie des biens est la production.

Le détournement et la dilapidation sont des jumeaux.

La souveraineté nationale est à la base des rapports internationaux durables ; une politique extérieure souveraine est la plus juste qui soit, conforme aux principes qui régissent ces rapports.

Les activités extérieures demandent un point de vue politique élevé, un esprit de sérieux et un riche bagage de connaissances du protocole. Ce sont des activités politiques très délicates.

L'amitié aussi est valable pour la souveraineté nationale. Seule une position souveraine assure une amitié au vrai sens du terme.

En diplomatie, on arbore un sourire même en avalant une pilule amère.

La passivité est taboue en diplomatie.

De nos jours, la diplomatie est une guerre de cerveaux.

Le diplomate est le visage du pays.

Un diplomate doit être un profond puits de connaissances au lieu d'une petite flaque.

14. La science et l'éducation

L'époque actuelle est celle de la science et de la technologie, et celles-ci sont à la base de tout progrès économique.

Le point de vue et l'attitude à l'égard de la science et de la technologie représentent ceux qu'on a à l'égard de la révolution. Les mépriser revient à renoncer à la révolution.

L'activité de production est la source du progrès de la science et

de la technique ; et elle est le meilleur critère d'estimation du résultat de toute recherche scientifique.

Sans une fiction scientifique ni une imagination liée à la réalité, on ne peut concevoir l'avenir de la science ni développer la science même.

Notre science doit servir le bien du peuple et la prospérité de la patrie, mais non la science pour elle-même.

La passion et l'effort inlassable sont la clef de la réussite de toute recherche scientifique.

Il n'y a pas de mystère qu'on ne puisse éclaircir.

Celui qui est déterminé à consacrer sa vie à la science doit être d'abord un ardent patriote.

La science n'a pas de frontières. Tout de même, nos intellectuels ont pour eux la patrie socialiste Juche.

Un principe est en soi une vérité profonde mais simple et évidente.

Une mode ne dure qu'une saison ; une vérité demeure à jamais.

La vérité ne peut être cachée ni détruite.

La vérité au vrai sens du terme demeure telle quelle même à travers de rudes épreuves ou les vicissitudes du temps.

Plus la vérité est simple et intelligible, plus elle brille.

L’enseignement est l’œuvre pour la postérité du pays.

L’école est le berceau de l’avenir de la patrie.

A ralentir d’un pas la formation des générations montantes, le progrès du pays en pâtit dix fois plus.

Nos élèves doivent connaître notre pays et notre peuple, notre révolution et notre société, avant d’étudier la technique.

Les enseignants sont à l’avenir du pays ce que les jardiniers sont aux arbres et aux fleurs. Ils sont des révolutionnaires chargés de l’avenir du pays.

Pour enseigner une chose, il faut en connaître cent.

Le niveau de formation des enseignants fait la qualité de l’enseignement et celle des élèves.

L’étude est une voie d’accès importante à la vérité de la révolution et la première étape de formation d’une conception révolutionnaire du monde.

Il est plus important d’étudier de façon à pouvoir exprimer clairement une idée à soi que d’apprendre par cœur dix idées d’autrui.

La compétence est le fruit d’une étude assidue et passionnée.

Faire l’expérience de la réalité est une autre forme d’étude.

Le livre est un maître muet et un compagnon de route indispensable.

Un bon livre est un bien commun de l'humanité.

L'époque contemporaine est celle de la guerre des cerveaux, de la guerre des connaissances.

Les connaissances font la force. La force des connaissances s'accroît avec le progrès de la société et l'évolution du temps.

Les connaissances sont des gemmes qui font briller la valeur de l'homme.

Le talent est un bien plus précieux que tout bien matériel.

Une maison fragile de fondation ne peut durer. De même un rêve, si beau soi-il, devient une vaine imagination s'il n'est pas soutenu par de solides connaissances.

Chacun perçoit, appréhende et assimile selon son savoir.

Les connaissances engendrent des connaissances.

L'audace ne vient que du savoir.

Un homme instruit fait preuve de modestie dans sa personnalité et de souplesse dans le travail et la vie quotidienne.

Cacher son ignorance et feindre de savoir est une conduite aussi absurde que de se tromper soi-même et de se planter une hache dans le pied.

Sage est celui qui sait percevoir son ignorance, et non celui qui prétend tout savoir.

Bien instruit est celui qui emploie un vocabulaire intelligible aux masses, et non celui qui emploie des termes difficiles et compliqués à l'oral ou à l'écrit.

La louange de soi-même mène à l'arrogance qui, à son tour, conduit à l'indolence, au relâchement et à la langueur dans le travail.

L'homme de génie est un bien du pays.

15. La littérature et les arts

La littérature et les arts sont les enfants de la politique aussi bien que ses armes.

La littérature et les arts peuvent pénétrer même là où la politique ne le peut et conquérir même ce que le fusil et le canon ne peuvent conquérir.

Les excellentes œuvres littéraires et artistiques sont le produit d'une lutte héroïque et d'une grande époque.

On ne peut peindre la vie en profondeur qu'en la présentant dans les rapports humains et faire ressortir ces rapports qu'en les décrivant dans la vie quotidienne.

Les aspirations et les revendications des masses populaires sont le critère du beau.

Excellent est ce que les masses populaires approuvent ; beau est ce qu'elles admirent.

L'art prisé par les masses populaires est le plus noble et le plus vrai.

Les masses populaires sont les maîtres en langage. Elles créent et développent la langue en élaborant le meilleur vocabulaire, beau, fin et énergique.

C'est sur la vie véridique que la littérature et les arts se fondent.

La caractéristique intrinsèque et le critère fondamental d'un chef-d'œuvre résident non pas dans son envergure et sa forme, mais bien dans la profondeur philosophique de son fond idéologique.

Une œuvre qui traite avec acuité et véracité d'un problème d'importance sociale au moyen d'une peinture individualisée d'hommes vivants est plus précieuse que cent pièces littéraires ou artistiques schématiques, stéréotypées, sèches et semblables, comme sorties d'un même moule.

Ce qui est produit dans un moule n'est pas une œuvre littéraire ou artistique, mais une simple marchandise, et son producteur n'est pas un écrivain ou un artiste, mais un fabricant de marchandises.

L'originalité est la nature de toute création littéraire ou artistique.

La création est l'œuvre du cœur.

La passion créatrice est vitale pour un créateur.

La philosophie et la vie sont à la base d'une œuvre réussie.

La littérature est la science de l'homme.

La littérature est l'art du langage.

La littérature est la philosophie de la vie ; elle donne, à travers sa peinture artistique, des réponses aux problèmes du destin de l'homme.

La force de la généralisation artistique consiste non pas à montrer cent choses en les décrivant toutes, mais à en faire connaître cent par la présentation d'une seule.

La force d'une peinture artistique vient de sa véridicité et de son sens philosophique.

Une idée non étoffée d'art conduit la littérature à la mort.

L'esprit du Juche est la face et l'esprit de la littérature nationale.

Une littérature nationale dépourvue d'esprit d'indépendance nationale est un corps sans âme.

Le stéréotype élève une muraille entre la littérature et les lecteurs.

L'imitation donne lieu au stéréotype et au pattern, ce qui signifie la mort de l'art.

L’écrivain doit marcher, tel un porte-drapeau, à la pointe de l’époque et guider la vie de ses semblables.

L’écrivain qui n’est pas patriote ne peut créer d’œuvre patriotique, et l’écrivain qui n’est pas révolutionnaire ne peut chanter la révolution.

Un écrivain doit être un philosophe, un explorateur passionné de la vie et un maître en langage artistique.

Seul un homme sincère peut parler sincèrement ; de même, seul un écrivain sincère peut écrire des œuvres authentiques.

Dans l’œuvre d’un écrivain qui n’a pas fait l’expérience sincère de la vie, il se peut que sa technique se révèle mais non une pulsation ardente du cœur à partir de laquelle il approuve la vie.

Le talent de l’écrivain consiste à dépeindre la vie de façon vivante et impressionnante de sorte que s’en dégage spontanément la philosophie.

La réalité est une source inépuisable de connaissances pour l’écrivain et un sol fertile pour l’éclosion de son talent de créateur.

Un poème révolutionnaire tient lieu de millions de lances et de sabres.

Un poème ne peut accuser sincérité et émouvoir le public que lorsqu’il est né d’un sentiment ardent.

De véritables poèmes et paroles de chansons sont au cœur des masses et se créent dans leur vie quotidienne.

Les termes poétiques véritables sont dans le vocabulaire des gens du peuple.

Immortel est un poète adoré du peuple.

Résoudre un problème significatif et éclaircir les idées à travers la description de la vie est la nature intrinsèque de l'art.

L'art qui motive l'homme est une arme puissante de la lutte révolutionnaire destinée à transformer le monde.

Le niveau de l'art d'un pays et d'une nation est un critère important pour juger de leur politique, de leur économie, de leur idéologie, de leur moralité.

Le naturalisme est l'antiréalisme travesti en réalisme.

L'art est l'enfant des idées et de la passion.

Les créateurs et les artistes sont les porte-parole de l'époque et de la conscience des masses populaires.

Si le théâtre est l'art du dialogue, le cinéma est l'art de l'action.

Le meilleur dialogue se trouve dans la vie quotidienne du peuple.

Beau est un dialogue significatif et intelligible.

Les acteurs sont le visage du cinéma et du théâtre.

La véracité du jeu est vitale pour un acteur.

Le jeu d'un acteur doit toujours être créateur.

La mise en scène est l'art de créer et de diriger.

Ce qui est saisi par l'œil du caméraman est la scène, et la scène reflète la vie.

La musique est l'art de la mélodie.

Là où il y a travail, il y a chant, et là où il y a le chant, il y a le romantisme de la vie.

Il est naturel que la vie s'accompagne de musique et de chants.

Une vie sans musique est un parterre sans fleurs.

Une chanson révolutionnaire est un chant de marche résonnant dans les rangs de combattants et un chant de marche de l'époque.

Les paroles d'un chant doivent être un poème raffiné.

Une chanson qui résonne longtemps à l'oreille du public et est toujours davantage agréable à écouter, et une chanson que le peuple adore et aime fredonner est un chef-d'œuvre musical.

Une chanson réussie est une chanson qui est toujours davantage agréable à écouter, une chanson qui éveille de profondes résonances, une chanson qui accuse un sens toujours profond à apprécier, une chanson qu'on aime toujours davantage fredonner.

Seule une chanson que le peuple adore et aime chanter est un chef-d'œuvre.

Le chef-d'œuvre musical de l'époque ne peut émerger que de la vie fortement marquée par l'esprit de l'époque.

Quelque magnifiques que soient les chefs-d'œuvre musicaux étrangers, ils ne peuvent remplacer nos chants qui expriment les idées et les sentiments de notre peuple.

Dans un pays prospère, le chant retentit toujours d'une joie spontanée.

L'opéra est l'art du chant, l'art de l'action et l'art de la vie.

La véracité de la reproduction de la vie et celle de son aspect plastique sont vitales pour les beaux-arts réalistes.

Qui ne sait apprécier la beauté des fleurs ne peut les aimer ni les peindre comme il faut. Un tableau peint sans un amour ardent pour les montagnes et les rivières de son pays ne peut toucher le public.

Un beau tableau peut faire vibrer la corde sensible du public mieux qu'un long discours.

Les beaux-arts laissent en héritage à l'histoire des tableaux de portée monumentale.

L'architecture est un art de synthèse.

Le peuple est le critique le plus éclairé.

La réalité est un juge impartial.

16. Les médias, les sports et la santé publique

Les publications révolutionnaires sont un maître muet qui guide les hommes sur le chemin de la révolution et un manuel de vie.

Le journal, la radio et l'information publique sont autant d'armes puissantes au service de la révolution.

L'occasion et la promptitude sont vitales pour les médias.

Le journal est un propagandiste et un motivateur muets.

Le journal doit traduire les exigences et les aspirations du public et servir d'éducateur, d'émancipateur et de guide sensibles des masses.

Nos journaux sont ceux du peuple et au service des masses populaires.

L'éditorial est le drapeau du journal.

L'éditorial de l'organe du parti est sa directive.

Un article qui ne diffère d'un autre que par le nom de l'auteur est un article sans physionomie propre.

A écrire comme celui qui danse à la cadence des pas des autres, il y a risque de faire des hommes des handicapés mentaux hébétés.

Marcher devant les autres fait la fierté du journaliste.

Communiquer des nouvelles est la principale mission de la presse d'information.

La presse d'information est un guide qui sensibilise l'opinion publique.

La radio est la voix du pays.

La radio est un moyen d'action important de la politique, un moyen puissant de la propagande en direction des masses.

Pour le révolutionnaire, la bonne santé est un capital important.

La robustesse physique est la source de l'enthousiasme et de l'entrain de la jeunesse, et le gage d'un travail créateur et d'une lutte héroïque.

La robustesse physique de la jeunesse, futur pilier du pays, fait la force du pays.

Si le piano est la base de la musique ; la course est la base des sports.

Dispenser les soins médicaux au peuple n'est pas un simple travail technique, mais un travail politique important.

Pas de maladie incurable pour un médecin qui aime sincèrement l'homme.

Le dévouement du médecin est le meilleur remède.

17. L’armée et l’art du combat

L’Armée populaire est une grande école de la révolution.

L’armée n’est pas seulement une troupe de combat, mais une école excellente qui donne l’endurance idéologique, spirituelle et physique.

Qui dit armée dit discipline, et vice versa.

La paix et le triomphe du socialisme sont assurés par les fusils de l’Armée populaire.

Ce n’est pas le fusil, mais l’homme qui combat.

Le fusil pris dans une main sans un but précis, sans une conscience de classe ouvrière et sans une détermination révolutionnaire, ne vaut pas mieux qu’un bâton.

Si l’on se laisse captiver par l’atmosphère pacifique, on se laissera gagner par l’improbabilité de la guerre et on risquera de gâcher la grande cause n’importe quand.

La sentinelle est l’œil de la patrie.

Le fusil est, pour le révolutionnaire, un compagnon de route perpétuel et un camarade éternel.

Si vous voulez connaître la conscience d'un soldat, regardez son arme !

Un soldat qui n'aime pas ardemment la patrie ne peut se faire une idée juste du prix de son arme.

Pour les militaires qui doivent répondre de l'issue de la guerre, l'entraînement est la joie de vivre et une source d'honneur.

La clef de la capacité de combattre à un contre cent réside dans l'intensification de l'entraînement.

Donner dans le formalisme et la finasserie dans l'entraînement militaire revient à se tromper soi-même et à se condamner à la mort.

La vie authentique d'un militaire débute par l'entraînement, éclôt sur le terrain d'exercice arrosé de sa sueur et brille au cours de son service militaire méritoire et sur le champ de bataille marqué par la pluie des balles.

Le tir est une science.

La qualité essentielle du militaire est son habileté à faire mouche à chaque coup.

Un soldat qui a pris les armes doit savoir en tout temps frapper l'ennemi au cœur.

Les pieds sont au soldat ce que les ailes sont à l'oiseau.

Devancer l'intention de l'attaque ennemie est la forme de défense la plus énergique.

Dans la guerre moderne, le combat est le duel des commandants, et le duel des commandants est le duel des cerveaux.

Il convient de combattre l'ennemi par le cerveau plutôt que par les armes.

A moins de faire preuve d'un jugement et d'un raisonnement scientifiques et d'une riche imagination, on ne peut mettre en œuvre une stratégie intrépide, qui permette de vaincre l'ennemi.

A se connaître soi-même autant que son ennemi, on peut sortir victorieux de tout combat. Sans se connaître soi-même aussi bien que l'ennemi, on est voué à perdre tout combat.

L'habileté d'un général ne peut donner toute sa mesure dans le combat pour sa patrie que lorsqu'elle est associée au patriotisme des masses populaires.

L'unité entre officiers et soldats, l'unité entre l'armée et le peuple sont la fière tradition et le noble profil de notre armée révolutionnaire ; elles sont la source de sa puissance indéfectible dont aucune armée d'agression ne peut faire preuve.